

CLAIRE LEJEUNE: ÊTRE BELGE ET ÉCRIRE

LINE MC MURRAY

Claire Lejeune? Une écrivaine belge pour qui j'ai une estime sans bornes. La force de sa pensée, son acharnement à écrire et à publier dans une Europe pas toujours réceptive (en partie à cause de la faiblesse de la diffusion culturelle belge, écrasée par le monstre français) sont impressionnants. Ses nombreux livres témoignent d'une démarche à la fois intérieure et «scientifi-

que» en ce sens qu'elle cherche constamment à comprendre, à expliquer «l'acte poétique». Aussi voit-elle dans son travail une expérience perpétuelle, une expérience qui ne peut évidemment s'empêcher d'interroger le féminin.

Dernièrement, à Bruxelles, Claire Lejeune avait organisé un colloque où des écrivaines québécoises (France Théorêt, Louise Cotnoir et moi-même) et des écrivains belges (Jacques Sojcher, Jean Louvet, Thierry Haumont) échangeons autour du thème «L'écriture, lieu théorique et pratique du changement». J'en ai profité pour lui voler quelques propos.

«Je suis venue tardivement à l'écriture. Il y avait bien eu

quelques poèmes auparavant, mais ma venue véritable à l'écriture s'est faite à l'âge de 33 ans, très brutalement, à l'occasion d'une expérience poétique liée à une expérience amoureuse. L'écriture est devenue pour moi le lieu désastre de ma mentalité ancienne et celui d'une renaissance. En réalité, je m'en suis aperçue plus tard, le lieu d'une auto-analyse permanente.

«Mes premiers livres furent, à une exception près (*La Geste*), des recueils de poèmes et de prose poétique. Je suis passée à l'essai poétique avec *L'Atelier*, à la suite de l'expérience, déterminante pour moi, du colloque *La femme et l'écriture*, tenu au Québec en 1975... Je travaille actuellement à une pièce de théâtre qui a déjà connu plusieurs versions. J'ignore encore où cela me conduira.

«Ces passages successifs d'un genre littéraire à un autre sont intimement liés à des métamorphoses d'ordre personnel. Dans ma poésie, j'ai donné la parole à mon corps comme plusieurs écrivaines féministes, sans pour autant m'impliquer de façon effective dans un mouvement féministe. Dans mes essais, j'ai davantage interrogé le rapport du corps à l'esprit. Et finalement, le théâtre transforme en dialogue ce qui fut longtemps un soliloque.»

Comment Claire Lejeune réconcilie-t-elle, dans sa pratique, la «belgitude» d'une part (comparable à la québecitude?) et le féminin d'autre part?

«La belgitude est effectivement une condition ingrate pour un écrivain et d'autant plus pour une écrivaine. Le fait de n'avoir pas de véritable public (la littérature belge francophone n'a pas d'exis-

tence spécifique, noyée dans les conflits politiques et linguistiques du pays et soumise au voisinage français) nous condamne à un isolement. On dit souvent, à juste titre, que la Belgique est le pays où il y a le plus de poètes au kilomètre carré parce que tout désir de communication est renvoyé à lui-même, donc à la profondeur du poétique. Si l'on considère la littérature belge de langue française depuis quelques décennies, il y a relativement peu de femmes. Il n'existe pas, comme au Québec, de complicité entre les écrivaines, d'où mon besoin de venir régulièrement me retenir dans l'atmosphère vivifiante de l'écriture québécoise.

«Quant à la question du féminin dans ma propre écriture, je ne veux pas dissocier systématiquement écriture masculine et écriture féminine. Je crois que le poétique est précisément le lieu de l'expression androgyne mais il faut bien dire que cette expérience poétique jaillit d'un corps de femme ou d'un corps d'homme: ce ou me paraît extrêmement déterminant. Un corps de femme qui dit l'androgynie le dit autrement qu'un corps d'homme!»

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

La Geste, Ed. José Corti, Paris, 1966; *Le Dernier Testament*, Ed. Rencontre, Lausanne, 1969; *Elle*, Ed. Le Cormier, Bruxelles, 1972; *Mémoire de rien*, Ed. Le Cormier, Bruxelles, 1972; *L'Atelier*, Ed. Le Cormier, Bruxelles, 1972; *L'Issue*, Ed. Le Cormier, Bruxelles, 1980; *L'Oeil de la lettre*, Ed. Le Cormier, Bruxelles, 1984; *Court-circuit*, Nouvelle Barre du jour, Montréal, 1985; *Du point de vue du tiers*, Nouvelle Barre du jour, Montréal, 1986.



Claire Lejeune